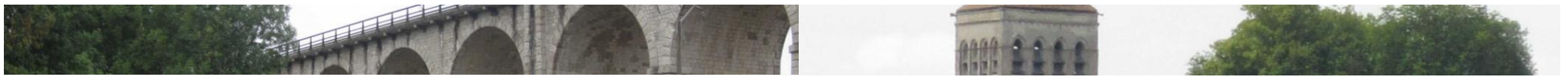


Suivi 2012 des habitats et espèces d'intérêt communautaire
du site Natura 2000 FR1102004 « Rivière du Dragon »

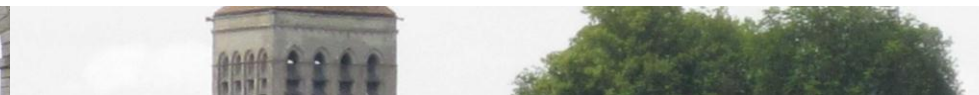




SOMMAIRE

1. PRESENTATION DU SITE DU DRAGON	2
2. SUIVI ECOLOGIQUE.....	2
2.1. L'HABITAT D'INTERET COMMUNAUTAIRE « MEGAPHORBIAIES HYDROPHILES D'OURLETS PLANITIAIRES ET DES ETAGES MONTAGNARDS A ALPINS »	2
Description générale et écologie.....	2
Valeur écologique et biologique.....	3
2.1.1. <i>Matériel et méthode</i>	3
2.1.2. <i>Résultats</i>	3
2.2. LES ESPECES PISCICOLES D'INTERET COMMUNAUTAIRE.....	5
2.2.1. <i>Exigences écologiques des espèces de la Directive « Habitats, faune, flore »</i>	5
Le Chabot (<i>Cottus gobio</i>)	5
La Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>)	6
La Loche de rivière (<i>Cobitis taenia</i>)	7
2.2.2. <i>Matériel et méthode</i>	7
2.2.3. <i>Résultats</i>	9
Résultats par station.....	10
Station 1	10
Station 2	12
Station 4	13
Station 7	15
Station 5	16
Station 6	18
2.2.4. <i>Bilan</i>	19





1. Présentation du site du Dragon

La rivière du Dragon et la majeure partie de ses affluents ont été désignés comme site d'intérêt communautaire (Fig. 1). Cette désignation repose sur la présence d'espèces piscicoles de l'annexe II de la Directive « Habitats, Faune, Flore » : Le Chabot (*Cottus gobio*), la Lamproie de planer (*Lampetra planeri*) et la Loche de rivière (*Cobitis taenia*).

Les prospections réalisées lors de l'élaboration du Document d'Objectifs (DOCOB), plus particulièrement la détermination des habitats naturels du site à partir de relevés floristiques, ont permis de mettre en évidence la présence d'un habitat d'intérêt communautaire : « Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnards à alpins » (Code Natura 2000 : 6430 – Code Corine Biotope : 37.7 et 37.1).

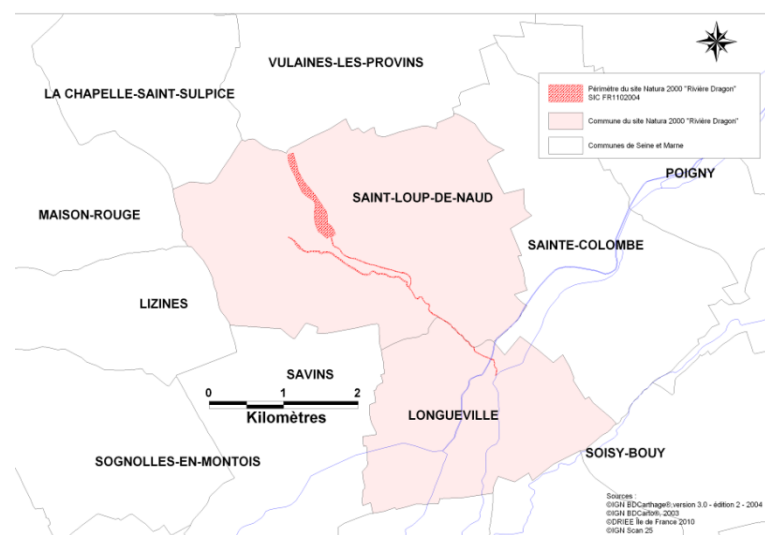


Figure 1 : Localisation du site Natura 2000

2. Suivi écologique

2.1. L'habitat d'intérêt communautaire « Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnards à alpins »

Description générale et écologie



Figure 2 : Mégaphorbiaie sur le Dragon (©Fédération de Seine-et-Marne pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique)

Cet habitat correspond à des végétations de hautes herbes denses et diversifiées, installées en bordure de cours d'eau ou de lisières forestières (Fig. 2). Ces zones sont soumises à des crues temporaires et sont caractérisées par l'absence d'actions anthropiques. Le cortège d'espèces floristiques qui le compose varie selon le niveau trophique et le degré d'éclaircement. Il est distingué deux types de faciès : les Mégaphorbiaies riveraines et les lisières nitrophiles hygroclines. En France, ces communautés végétales sont présentes sur l'ensemble du territoire, du littoral jusqu'à l'étage alpin.

Les espèces sont caractéristiques par leurs inflorescences vives et leurs larges feuillages qui se développent à partir de juin jusqu'au début de l'automne.

Par dynamique naturelle, les Mégaphorbiaies peuvent céder leur place à des forêts riveraines, par l'implantation d'arbres et d'arbustes (Saule, Frêne,...). Il s'agit donc de milieux fugaces, qui subsistent sous forme linéaire, sur les bords de chemins, bourrelets de rives ou en zone massive, et qui peuvent s'étendre à des prairies abandonnées. Les habitats associés ou en contact peuvent être des eaux courantes (Code Natura 2000 : 3260), des hêtraies chênaies (Code Natura 2000 : 9110), des forêts riveraines (Code Natura 2000 : 91E*0), des prairies de fauche à Avoine élevée (Code Natura 2000 : 6510) ou des pâtures collinéennes (code Corine Biotope : 38.1).

La situation en écotone de cet habitat lui confère un intérêt écologique certain en tant que milieu refuge et d'alimentation notamment pour les insectes (phytophages, lépidoptères...), tel que le Gomphe serpent (Ophiogomphus





cecilia) ou le Cuivré des marais (*Thersamolycaena dispar*) et en tant que voie de circulation privilégiée (corridor) pour l'avifaune.

Valeur écologique et biologique

Occupant des surfaces réduites, les Mégaphorbiaies présentent un intérêt patrimonial certain. Les cortèges floristiques sont parfois dominés par des espèces nitrophiles à forte dynamique sociale (Ortie, Liseron des haies). Aucune espèce de fort intérêt patrimonial n'a été observée, il est néanmoins possible que cet habitat héberge une faune rare, notamment des insectes.

2.1.1. Matériel et méthode

Afin de traduire le mieux possible l'évolution de l'habitat d'intérêt communautaire sur le site Natura 2000, le suivi est annuel et porte sur l'ensemble des stations de Mégaphorbiaies mises en évidence au cours de l'élaboration du DOCOB (Fig. 3).

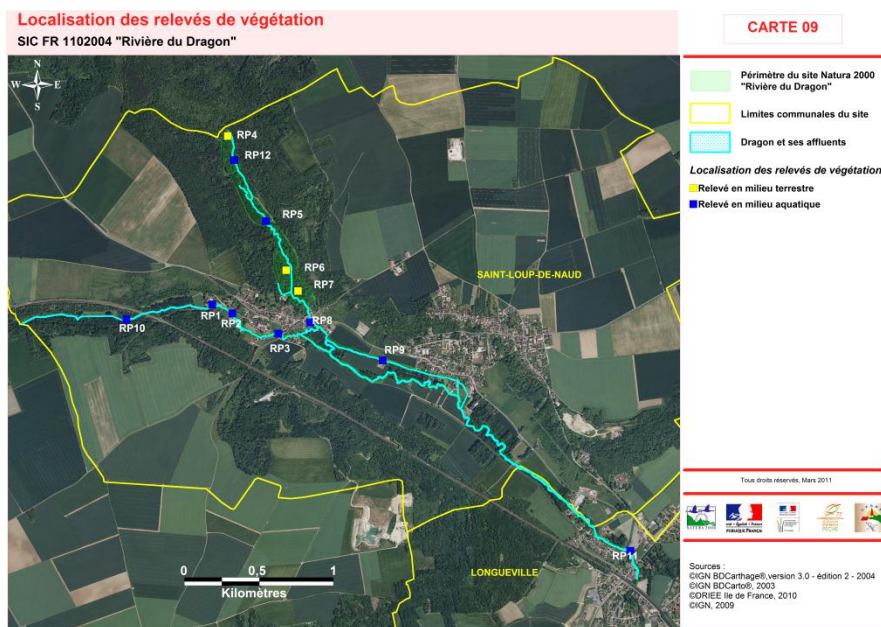


Figure 3 : Localisation des relevés floristiques

Le suivi des habitats d'intérêt communautaire se fait par la réalisation de relevés phytosociologiques, conformes aux méthodes présentées dans le DOCOB. La caractérisation des habitats se fait au moyen des cahiers d'habitats Natura 2000 et de la nomenclature Corine Biotope. Afin d'améliorer la précision du type de communauté végétale et d'apprécier sa variabilité, d'autres paramètres stationnels sont notés (éclairage, pédologie...). L'annexe 11 du DOCOB explicite plus précisément la méthodologie employée pour réaliser le suivi des habitats d'intérêt communautaire sur le site.

2.1.2. Résultats

INTITULE NATURA 2000	CODE NATURA 2000	CODE CORINE BIOTOPE	SUPERFICIE 2010 (M ²)	RECOUVREMENT SUR LE SITE 2010 (%)	SUPERFICIE 2012 (M ²)	RECOUVREMENT SUR LE SITE 2012 (%)
Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin	6430-1	37.1	2600	1.36	371	0.18
Mégaphorbiaies mésotrophes collinéennes	6430-4	37.71	2100	1.13	138	0.07

Tableau 1 : L'habitat d'intérêt communautaire sur le site en 2012.

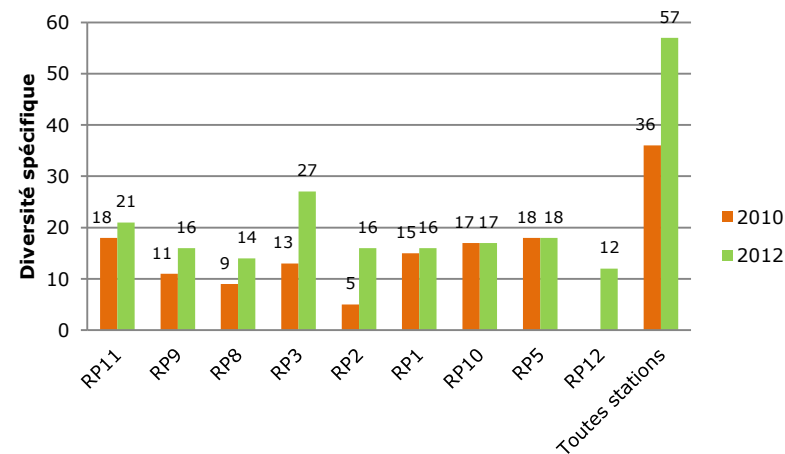
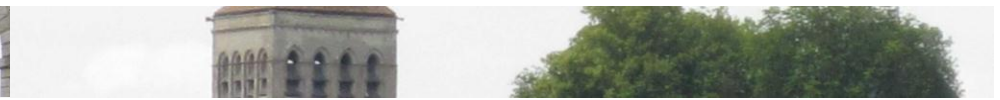


Figure 4 : Evolution de la diversité spécifique entre 2010 et 2012 (les taxons déterminés jusqu'au genre ont été volontairement supprimés. La station RP12, pour laquelle la liste d'espèces inventoriées en 2010 n'est pas disponible, n'a pas été prise en compte dans la colonne « Toutes stations »)





La surface de chaque station a été estimée lors des prospections de 2010 et du suivi de 2012. A partir de ces données, le recouvrement sur le site de chaque habitat élémentaire a été calculé. De la comparaison entre les résultats de 2010 et 2012, il ressort un fort différentiel en termes de surface : de l'ordre de 89.7 % pour les Mégaphorbiaies mésotrophes collinéennes, et de 93.4 % pour les Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces (Tab. 1). Bien qu'inquiétantes ces valeurs peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs :

- Les Mégaphorbiaies se caractérisent par leur variabilité. Qualifiées de « fugaces » dans la bibliographie (Cahiers d'habitats Natura 2000), « elles se transforment progressivement par l'implantation d'arbustes (Saules, *Salix spp.*) et d'arbres des forêts riveraines vers lesquelles elles évoluent et réapparaissent dans les cycles forestiers qui animent la dynamique de ces milieux forestiers ». Cet élément peut expliquer les résultats pour les stations RP9 et RP11,
- Les conditions climatiques et hydrologiques au cours des années 2011 et 2012 se caractérisent par la faiblesse de l'ensoleillement et des crues. Dans ce contexte, nous pouvons supposer que les secteurs favorables aux espèces, principalement hydrophiles et héliophiles, qui composent cet habitat représentent une surface moindre en 2012 qu'en 2010,
- Les prospections 2010 et le suivi 2012 ont été réalisés par des opérateurs différents. Il est reconnu en phytosociologie, et plus généralement en botanique, que cet élément peut avoir un impact sur les résultats et leur comparaison.

Néanmoins, si l'écologie de l'habitat implique qu'il trouve les conditions adaptées à son développement sur un espace restreint en bordure des cours d'eau, les valeurs de recouvrement restent faibles sur le site Natura 2000 (Tab. 1). Cela peut s'expliquer par le fort recouvrement des boisements en berges qui limitent les conditions héliophiles nécessaires au développement de l'habitat d'intérêt communautaire. A cela s'ajoute sa sensibilité à plusieurs facteurs de perturbation, notamment anthropiques, qui ont été mis en évidence lors de l'élaboration du DOCOB : fauche intensive, eutrophisation, artificialisation des berges... Ce facteur anthropique peut avoir un impact considérable sur cet habitat qui, selon les Cahiers d'habitats Natura 2000, est « caractérisé par l'absence d'actions anthropiques ».

Cependant, toutes les stations marquent une augmentation ou un maintien de leur diversité spécifique entre 2010 et 2012 (Fig. 4). Cela constitue habituellement un élément positif qui peut traduire une amélioration de l'état de conservation. Ici, cet élément est pondéré par la faible représentation des

espèces indicatrices au sein de chaque station. De plus, et bien que la majeure partie des espèces contactées se développe dans les milieux humides, on observe un fort recouvrement des espèces nitrophiles, particulièrement l'Ortie (*Urtica dioica*), ainsi que la présence d'espèces prairiales comme les graminées (*Poa sp.*, *Arrhenatherum elatius*...) ou encore la Potentille rampante (*Potentilla reptans*), et d'espèces de bordures de chemins comme le Géranium mou (*Geranium molle*) ou le Cirse commun (*Cirsium vulgare*).

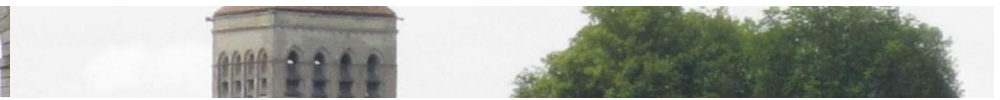
Enfin, il convient de signaler la présence de Symphorine blanche (*Symphoricarpos albus*) au niveau de la station RP3. Cette espèce exotique, originaire du nord-ouest de l'Amérique recouvre 20m² de la station. Bien qu'elle ne soit pas considérée comme envahissante, elle semble en développement sur cette station et pourrait occasionner la dégradation de son état de conservation en supplantant les espèces qui y survivent. Il convient donc d'y accorder une attention particulière lors des prochaines années de suivi, afin d'en évaluer les conséquences et, le cas échéant, prendre les dispositions nécessaires pour préserver l'habitat d'intérêt communautaire.

Pour conclure, la réalisation des suivis chaque année d'animation du site Natura 2000 permettra de confirmer les tendances évolutives qui ressortent de cette première année de suivi, mais aussi d'évaluer l'impact de la mise en œuvre de mesures de gestion adaptées. Ces dernières répondent à trois objectifs mis en évidence dans le DOCOB :

- Objectif 6 : Maintenir ou restaurer la continuité écologique et le transit sédimentaire de la rivière (hydromorphologie),
- Objectif 7 : Restaurer la qualité de l'eau,
- Objectif 8 : Restaurer et conserver des habitats d'espèces et habitats d'intérêt communautaire.

Elles doivent permettre une amélioration de l'état de conservation de l'habitat par une amélioration de la structure : recouvrement moindre des espèces nitrophiles au profit des espèces indicatrices de l'habitat d'intérêt communautaire.





2.2. Les espèces piscicoles d'intérêt communautaire

2.2.1. Exigences écologiques des espèces de la Directive « Habitats, faune, flore »

Le Chabot (*Cottus gobio*)



Figure 5 : Chabot (@Fédération de Seine-et-Marne pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique)

Le Chabot est un petit poisson de 10 à 15 cm de long, pesant environ 12 g. Son corps a la forme d'une massue avec une tête large et aplatie (Fig. 5).

Le Chabot est un poisson vivant de 3 à 6 ans maximum. Il atteint sa maturité sexuelle à 1 an. Il se reproduit de février à juin (une seule fois), dans les eaux fraîches. Le mâle construit

le nid dans des zones de graviers et de pierres. Il invite les femelles à y déposer leurs œufs. Il les nettoie et les protège durant toute

l'incubation (un mois à 11°C). Le Chabot est un poisson au comportement territorial et sédentaire. Actif très tôt le matin ou en soirée, il chasse à l'affût en aspirant les proies passant à sa portée. Pendant la journée, il se cache parmi les pierres ou les plantes. Médiocre nageur, il ne parcourt que de courtes distances à la fois. Il se déplace en expulsant violemment par les ouïes l'eau contenue dans sa bouche. Le Chabot est un carnassier, il se nourrit de larves et de petits invertébrés benthiques (chironomidés, simuliidés, plécoptères, trichoptères). En général, le Chabot mange des crustacés en hiver et des larves d'insectes en été.

L'espèce est sensible à la qualité des eaux et au substrat. Son preferendum thermique est large (-4°C à 27°C). Il semble qu'au-delà de 3mg.l⁻¹ de Demande Chimique en Oxygène (DCO), il n'est pas présent. D'une façon générale, il est sensible à l'eutrophisation de l'eau qui va induire le fort développement d'algues filamenteuses, lesquelles vont colmater la granulométrie et modifier les peuplements d'invertébrés. Un substrat grossier et ouvert, offrant un maximum de caches pour les individus de toutes tailles, est indispensable au bon développement de ses populations. Ainsi une rivière sinueuse présentant une grande diversité des faciès et de granulométrie est favorable à l'espèce. Lors de l'élaboration du DOCOB, ces exigences ont été prises en compte dans l'analyse des données issues des prospections des habitats d'espèces d'intérêt

communautaire. Cela a permis d'évaluer l'état de conservation de l'habitat du Chabot au sein du site Natura 2000 (Fig. 6).

Le Chabot peut aussi se réfugier dans les zones riches en caches, constituées de feuilles, de branches, de racines et de grosses pierres.

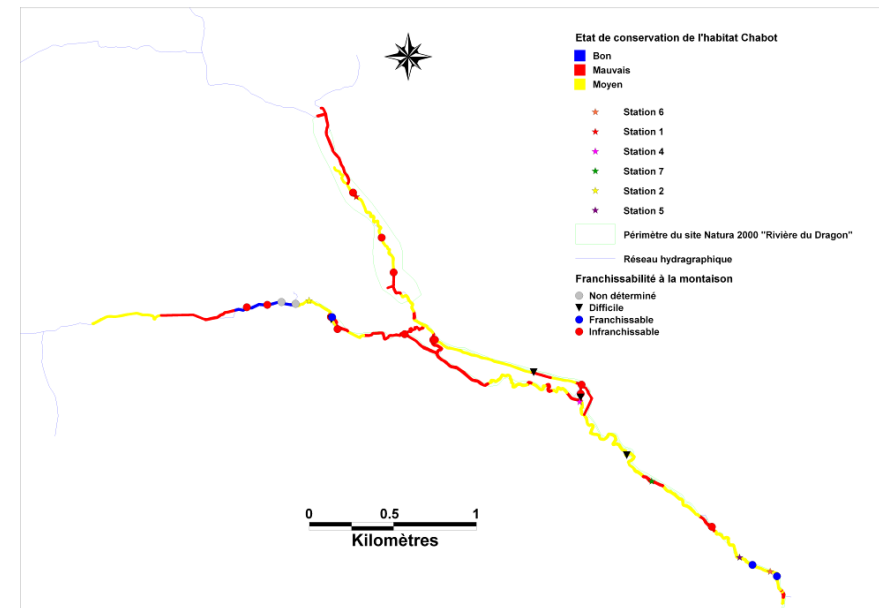
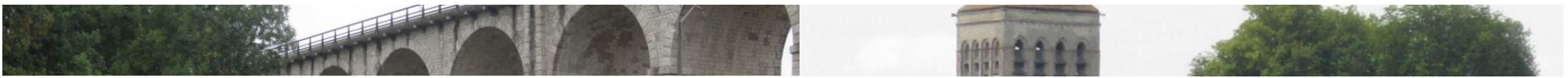


Figure 6 : État de conservation de l'habitat Chabot et localisation des stations de pêches électriques





La Lamproie de Planer (*Lampetra planeri*)



Figure 7 : Lamproie de Planer sexuellement mature (©Fédération de Seine-et-Marne pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique)

Sa taille moyenne est de 9 à 15 cm (pour 2 à 5 g), mais peut atteindre 19 cm, les femelles étant plus grandes que les mâles (Fig. 7).

Avant leur métamorphose, les larves vivent enfouies 5 à 6 ans dans les zones limoneuses des cours d'eau. Elles y filtrent les limons afin de se nourrir des micro-organismes présents (diatomées, algues, protozoaires et débris de végétaux). Elles sont lucifuges et n'ont pas d'yeux. Si leur habitat est perturbé, elles peuvent malgré

tout nager vers un nouvel habitat où elles peuvent de nouveau s'enfouir. Elles peuvent se cacher ponctuellement dans des bancs de sable lors de ces déplacements forcés.

La maturité sexuelle est réalisée pendant la phase de métamorphose de la larve vers l'individu subadulte (à partir d'une taille de 90 à 150 mm). La métamorphose a lieu sur une période allant de juin à octobre. La Lamproie ne se nourrit plus pendant et après la métamorphose. La métamorphose continue et se poursuit jusqu'au printemps suivant. De légères migrations sont observées chez la Lamproie de planer qui peut effectuer des déplacements de quelques centaines de mètres de mars à avril avant la reproduction, pour rechercher des zones favorables dans des eaux de 8 à 11°C. Lors de l'élaboration du DOCOB, ces exigences ont été prises en compte dans l'analyse des données issues des prospections des habitats d'espèces d'intérêt communautaire. Cela a permis d'évaluer l'état de conservation de l'habitat de la Lamproie de Planer au sein du site Natura 2000 (Fig. 8).

Les barrages et les pollutions chimiques constituent des obstacles à sa migration. La migration se fait de nuit, à partir du mois d'octobre.

La reproduction se déroule de mars à mai sur un substrat de graviers et de sable (la jonction des alternances entre les radiers et les mouilles), dans des zones à courant moyen. Le faciès de type plat courant est propice à la reproduction. Le nid, ovale et petit (20 à 40 cm de large pour 2 à 10 cm de profondeur), est élaboré avec des graviers et du sable. Plus de 30 individus des deux sexes

peuvent s'accoupler ensemble, jusqu'à cent fois par jour. Les géniteurs meurent après la reproduction.

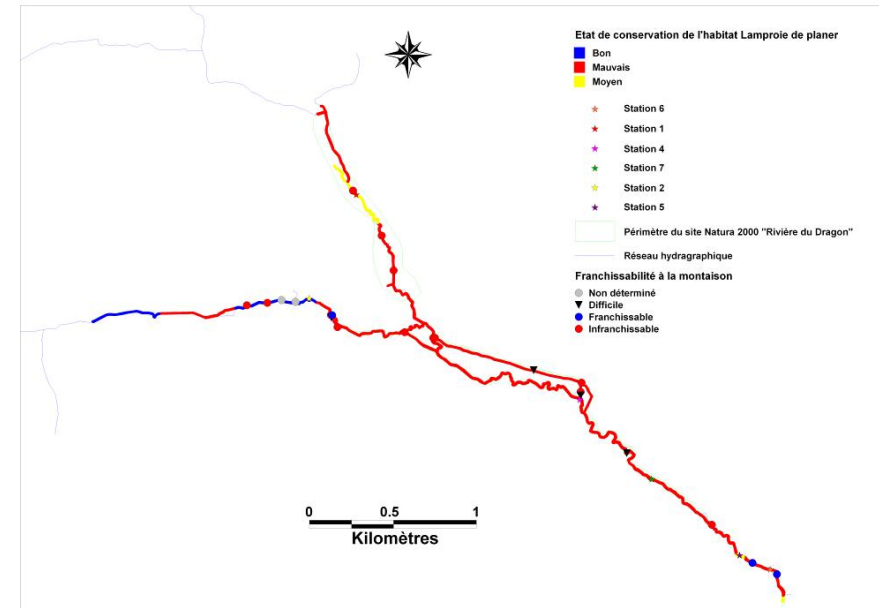
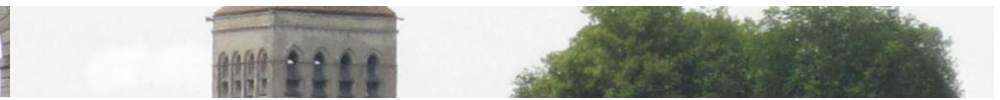


Figure 8 : État de conservation de l'habitat Lamproie de planer et localisation des stations de pêches électriques





La Loche de rivière (*Cobitis taenia*)



Figure 9 : Loche de rivière
(©Fédération de Seine-et-Marne
pour la Pêche et la Protection du
Milieu Aquatique)

La Loche de rivière mesure de 6 à 12 cm, les mâles sont plus petits que les femelles.

La Loche de rivière n'a qu'une seule nageoire dorsale, sans rayon osseux. Les nageoires pelviennes sont à l'aplomb de la nageoire dorsale. Les nageoires pectorales, sont

relativement plus longues, plus épaisses chez les mâles que chez les femelles. La tête est petite, étroite, pincée en avant. Les yeux sont petits et haut placés. La bouche est infère, charnue et typique des poissons qui se nourrissent sur les fonds des rivières. La bouche est entourée de six barbillons sur la lèvre supérieure seulement, 3 de chaque côté. Elle est munie d'un aiguillon sous orbitaire bifide mobile sortant par une fente de la peau (Fig. 9).

Enterrée dans le sable ou dans la vase au cours de la journée, la Loche de rivière devient active au crépuscule. Elle hiberne dans la vase des fossés. Elle vit sur les fonds sableux des milieux à cours lent : rivières de plaine, lacs, ballastières et sablières, en bordure de chenal vif, souvent à proximité des rives.

L'espèce fraie de fin avril à juin. La ponte a lieu dans les eaux courantes et peu profondes, sur le sable et les racines. Les œufs, d'un diamètre de 1 mm environ, éclosent en huit jours à 15°C. Les alevins deviennent benthiques presque immédiatement après la naissance.

Elle est carnivore et se nourrit de petits invertébrés benthiques vivants dans les sédiments fins et riches en matières organiques (larves d'insectes, crustacés, vers oligochètes, mollusques).

Lors de l'élaboration du DOCOB, ces exigences ont été prises en compte dans l'analyse des données issues des prospections des habitats d'espèces d'intérêt communautaire. Cela a permis d'évaluer l'état de conservation de l'habitat de la Loche de rivière au sein du site Natura 2000 (Fig. 10).

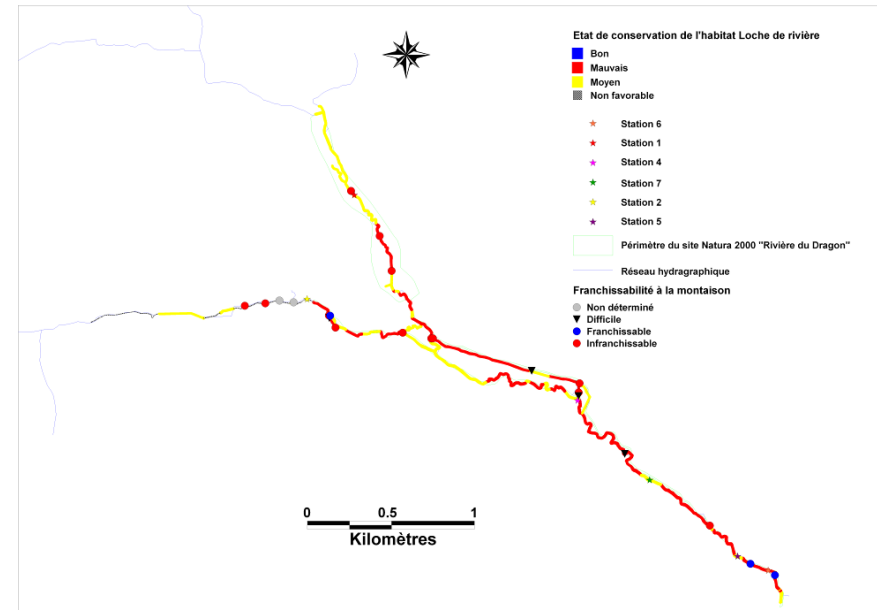


Figure 10 : État de conservation de l'habitat Loche de rivière et localisation des stations de pêches électriques

2.2.2. Matériel et méthode

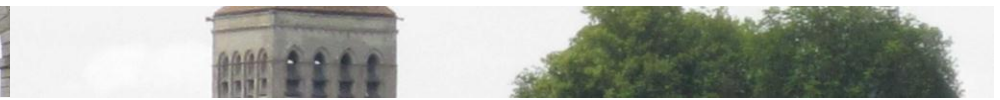
Le suivi des populations d'espèces d'intérêt communautaire s'est fait au moyen de pêches électriques, conformes à celle réalisées lors de l'élaboration du DOCOB.

La mise en place des pêches électriques permet de contacter un échantillon représentatif du peuplement piscicole de la rivière. Ceci dans le but de suivre l'évolution des espèces piscicoles d'intérêt communautaire, mais aussi de l'ensemble du peuplement piscicole de la rivière.

Matériel

Les matériels utilisés sont vérifiés et certifiés conformes à la réglementation en vigueur par l'APAVE. La Fédération de Seine-et-Marne pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique transmet tous les ans, le document attestant de la conformité du matériel utilisé.





Les matériels utilisés répondent à des normes issues de l'arrêté du 2 février 1989 portant dérogation aux prescriptions des articles 11 et 16 du décret du 14 novembre 1988 pour l'utilisation de pêche à l'électricité.

Le matériel est composé d'un groupe électrogène qui génère un courant électrique. Celui-ci passe dans ce que l'on appelle une armoire, qui a pour fonction de redresser le courant (Fig. 11). Ensuite le courant est envoyé, via des câbles électriques vers des anodes (cercle en métal). Les anodes délivrent un champ électrique dans la rivière (Fig. 12). Ce champ a pour effet d'attirer les poissons. Les poissons sont capturés à l'aide de longues épuisettes puis déposés dans des poubelles remplies d'eau, afin de les isoler du champ électrique tout en les conservant dans une eau oxygénée.



Figure 11 : Matériel de pêches électriques, au premier plan, à gauche, le groupe électrogène et à droite le boîtier servant à fournir le courant redressé (© Fédération de Seine-et-Marne pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique)

Figure 12 : De gauche à droite, porteur d'anode, d'une épuisette, de la poubelle et de l'épuisette (©Fédération de Seine-et-Marne pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique)

Méthode

Les protocoles utilisés sont identiques à ceux utilisés par l'ONEMA « *Guide pratique de mise en œuvre des opérations de pêche à l'électricité* ».

Les pêches électriques ont été réparties sur l'ensemble du site en tenant compte des critères suivants :

- Prospection des secteurs situés entre les principaux ouvrages infranchissables,

- Prospection de secteurs représentatifs (un tronçon important de la rivière) en termes de linéaire et de milieu,
- Prospection de secteurs favorables aux espèces (état de conservation favorable de l'habitat),
- Prospection de secteurs impactés par un facteur de perturbation important,
- Longueur de la station est d'au moins 20 fois la largeur de la rivière,
- Période favorable (basses eaux). Les pêches sont réalisées après la reproduction des espèces recherchées, de façon à pouvoir identifier les jeunes individus et réduire les risques de mortalité.

Deux types de protocoles ont été mis en œuvre :

- **Le sondage** permet de réaliser un prélèvement des poissons en un seul passage. Le site est isolé en amont et en aval par un filet (pour éviter les fuites de poissons) et l'ensemble de la station est pêchée. Ce type de pêche est réalisé par l'ONEMA pour calculer l'IPR. Il y a au minimum une anode, deux épuisettes et une poubelle. Ce type de pêche permet de trouver l'ensemble des espèces présentes, dans la majorité des cas. Plus une population est réduite (quelques individus) plus il est difficile de la capturer. L'ensemble des poissons, sont identifiés, comptés et pesés (Fig. 13) ;
- **L'inventaire** permet de réaliser un prélèvement presque total des populations en place. Un filet est posé dans le lit de la rivière au début et à la fin de la station pêchée. Deux passages sont effectués, au cours desquels, l'ensemble de la station est pêchée. A chaque passage, les poissons sont identifiés, comptés et pesés, sans mélanger les poissons issus de chaque passage (Fig. 13). L'ensemble des espèces présentes est capturé. Cette méthode d'échantillonnage permet de faire une estimation du nombre de poissons et de leur poids (biomasse) sur ce tronçon.



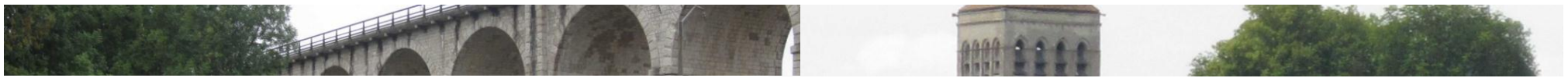


Figure 13 : Atelier de biométrie (© Fédération de Seine-et-Marne pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique)

2.2.3. Résultats

Les 6 stations définies dans le cadre de l'élaboration du DOCOB ont fait l'objet de ce suivi annuel.

La description des stations figure dans l'annexe 13 du DOCOB.

Les résultats des pêches électriques sont traités à l'échelle du site dans un premier temps, afin d'en avoir une approche globale, puis, dans un second temps, le traitement des données à l'échelle de la station permet d'apporter plus de détails.

Localisation des stations de pêches électriques

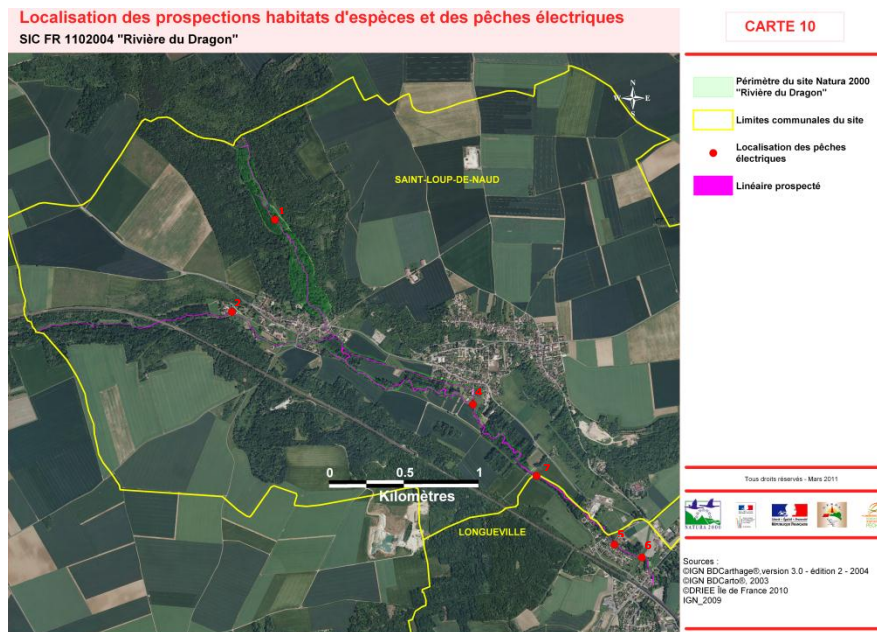


Figure 14 : Localisation des stations de pêches prospectées

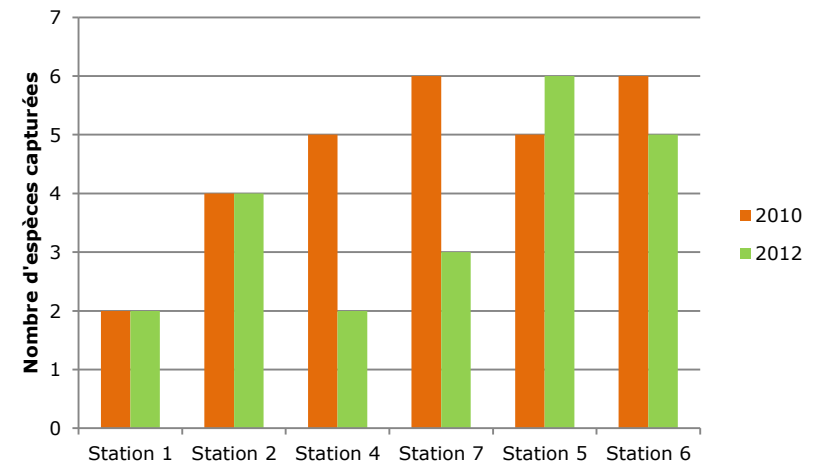


Figure 15 : Richesse spécifique sur les stations prospectées, de l'amont vers l'aval.

Plusieurs stations voient leur richesse spécifique diminuer entre 2010 et 2012 : station 4 (5 espèces en 2010), station 7 (6 espèces en 2010) et station 6 (6 espèces en 2010). Si les stations 1 et 2 conservent la même richesse spécifique, cette dernière augmente pour la station 5 (5 espèces en 2010) (Fig. 15).

Cette variation se traduit par une augmentation moins marquée en 2012 de la richesse spécifique de l'amont vers l'aval. Néanmoins, les résultats restent globalement cohérents avec la répartition des espèces dans le réseau hydrographique en fonction de son enrichissement dans le bassin versant.



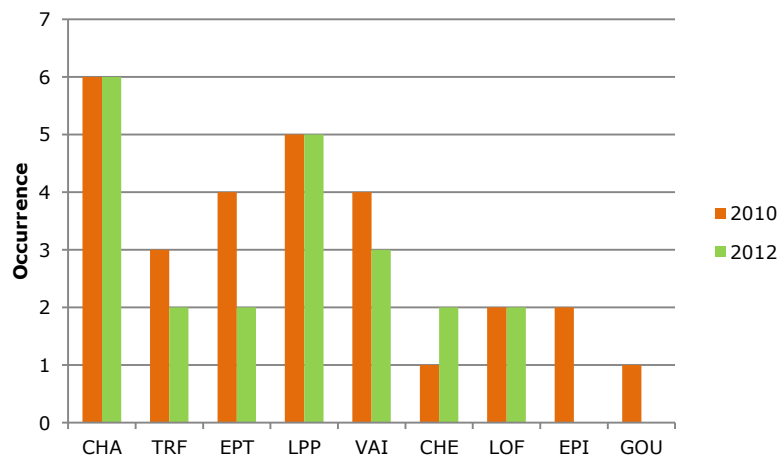


Figure 16 : Occurrence de chaque espèce dans les six stations de pêches électriques

Les prospections réalisées en 2012 ont permis de capturer 7 espèces piscicoles, soit deux de moins qu'en 2010 (Fig. 16). Les deux espèces contactées en 2010 et non en 2012 sont le Goujon (*Gobio gobio*) et l'Épinoche (*Gasterosteus gymnaurum*). Le Goujon est une espèce typique des eaux un peu plus chaudes que celles du Dragon. Il en va de même pour le Chevesne, espèce rencontrée en 2010 et 2012. En outre, on observe une prépondérance des espèces invertivores comme le Chevesne (*Squalus cephalus*), le Chabot (*Cottus gobio*) ou la Loche franche (*Barbatula barbatula*).

Les espèces du peuplement qui sont caractéristiques des eaux courantes et fraîches comme celles du Dragon sont la Truite fario (*Salmo trutta*), le Vairon (*Phoxinus phoxinus*), le Chabot (*Cottus gobio*) et la Lamproie de Planer (*Lampetra planeri*). Ces deux dernières espèces d'intérêt communautaire présentent une forte occurrence sur le site Natura 2000 puisque le Chabot a été contacté sur 6 stations et la Lamproie de Planer sur 5. À l'instar de la Loche franche, elles se maintiennent sur le site entre 2010 et 2012. La diminution de l'occurrence de la Truite fario s'explique, quant à elle, par l'arrêt des déversements réalisés par Eau de Paris.

Résultats par station

Station 1

Caractéristiques de la station

Les principales caractéristiques de la station, en termes morphodynamiques et d'abris pour les poissons, sont rassemblées dans les tableaux 2 et 3.

Type d'écoulement	Importance relative en %	Profondeur moyenne (m)	Granulométrie		Type de colmatage	Végétation aquatique	
			Dominante	Accessoire		Dominante	Rec. En %
COURANT	-	-	-	-	-	-	-
PLAT	95	0.15	Sables grossiers	Cailloux fins	Pas de colmatage	Hélophytes	60
PROFOND	5	0.90	Sables grossiers	Non renseignés	Pas de colmatage	Hélophytes	20

Tableau 2 : Caractéristiques morphodynamiques de la station.

Sinuosité	Cours d'eau sinueux
Ombrage	Rivière assez couverte
Types d'abris : Abondance/importance	
Trous, fosses	Faible
Sous-berges	Nulle
Granulométrie	Nulle
Embâcles, souches	Nulle
Abris végétal aquatique	Importante
Végétation de bordure	Moyenne

Tableau 3 : Abris pour les poissons sur la station.

Faune piscicole inventoriée

Espèce	Effectifs (nombre d'individus)	Densité (ind / ha)	Poids (g)	Biomasse (kg/ha)
Chabot (<i>Cottus gobio</i>) – CHA	113	28250	386	96
Truite fario (<i>Salmo trutta</i>) – TRF	5	1250	861	215

Tableau 4 : Effectifs, densité, poids et biomasse des espèces inventoriées sur la station



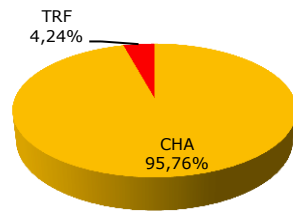


Figure 17 : Part relative de chaque espèce en effectifs

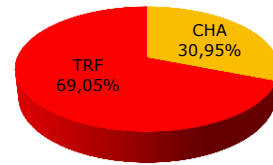


Figure 18 : Part relative de chaque espèce en poids

Cette station présente les mêmes espèces en 2010 et 2012, à savoir la Truite fario et le Chabot. Les effectifs de Chabot sont plus importants en 2012 (113 individus) qu'en 2010 (45 individus). À l'inverse, les effectifs de Truite sont plus faibles en 2012 (5 individus) qu'en 2010 (36 individus). Cette différence d'effectifs s'explique par l'arrêt des déversements de Truites dans le Dragon par Eau de Paris. En outre, d'après leur classe de taille, les individus appartiennent aux classes d'âge des 2 ans et plus, voir des 3 ans et plus. La station ne semble donc pas faire l'objet d'une reproduction des Truites. En l'absence de nouveaux déversements, et dans un milieu qui ne peut nourrir qu'un nombre restreint de prédateurs, nous pouvons supposer que certaines Truites ont dévalé (l'amont étant inaccessible du fait d'un seuil infranchissable en montaison).

Le peuplement piscicole de la station est ainsi composé de deux espèces invertébrées. Néanmoins elles n'occupent pas la même niche écologique. En effet, le Chabot est une espèce benthique et peu mobile, qui chasse à l'affût les petits invertébrés. La Truite, quant à elle, est aussi largement piscivore. Elle s'alimente par « dérive dans les zones courantes » (Keith *et al*, 2011).

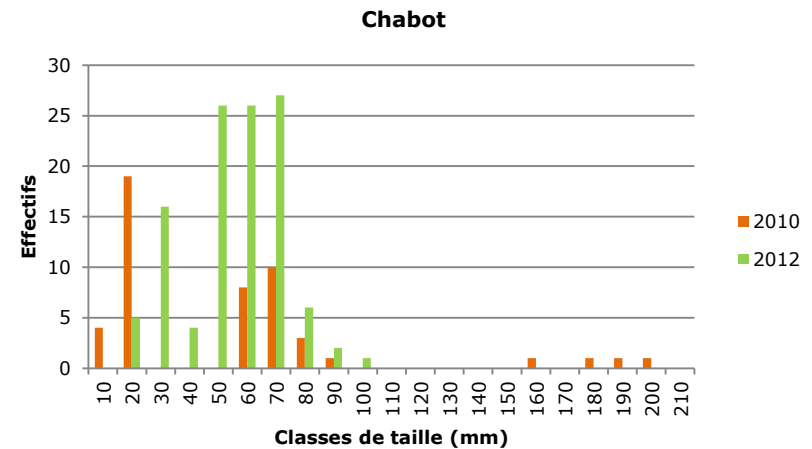


Figure 19 : Effectifs par classes de taille des Chabots (*Cottus gobio*)

La représentation graphique des effectifs de Chabots par classes de taille, traduit une population beaucoup plus structurée en 2012 par rapport à 2010. En effet, bien que des déséquilibres demeurent, les classes de tailles sont presque toutes bien représentées avec des effectifs globalement cohérents. Face à cette situation nous pouvons émettre l'hypothèse que la pression de prédation exercée par les Truites sur les Chabots a considérablement diminué du fait de la chute des effectifs de Truites sur la station. On observe néanmoins une rupture de la classe de taille 40 mm, laquelle correspond aux individus d'environ 2 ans. Cela peut traduire un échec de la reproduction il y a 2 ans ou une très forte pression de prédation des Truites sur les jeunes individus cette année-là. En outre, il convient de noter la présence des classes de taille 20 et 30 mm qui correspondent aux jeunes de l'année. L'espèce s'est donc reproduite sur cette station en 2012. Pour conclure l'arrêt des déversements de Truite sur cette station n'a pu avoir qu'un effet bénéfique sur la population de Chabots et sur la reproduction de l'espèce, dans le sens où la pression de prédation exercée par ce prédateur est certainement plus proche des conditions naturelles en 2012. Ainsi la population de Chabot semble viable sur cette station.





Station 2

Caractéristiques de la station

Les principales caractéristiques de la station, en termes morphodynamiques et d'abris pour les poissons, sont rassemblées dans les tableaux 5 et 6.

Type d'écoulement	Importance relative en %	Profondeur moyenne (m)	Granulométrie		Type de colmatage	Végétation aquatique	
			Dominante	Accessoire		Dominante	Rec. En %
COURANT	15	0.05	Graviers	Cailloux grossiers	Pas de colmatage	Hélophytes	40
PLAT	85	0.60	Graviers	Cailloux grossiers	Pas de colmatage	Hélophytes	10
PROFOND	-	-	-	-	-	-	-

Tableau 5 : Caractéristiques morphodynamiques de la station.

Sinuosité	Cours d'eau sinueux
Ombrage	Rivière assez couverte
Types d'abris : Abondance/importance	
Trous, fosses	Nulle
Sous-berges	Importante
Granulométrie	Nulle
Embâcles, souches	Nulle
Abris végétal aquatique	Importante
Végétation de bordure	Faible

Tableau 6 : Abris pour les poissons sur la station.

Faune piscicole inventoriée

Espèce	Effectifs (nombre d'individus)	Densité (ind / ha)	Poids (g)	Biomasse (kg/ha)
Chabot (<i>Cottus gobio</i>) - CHA	728	36400	1886	94
Epinochette (<i>Pungitius laevis</i>) - EPT	2	100	2	0.1
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>) - LPP	13	650	72	4
Truite fario (<i>Salmo trutta</i>) - TRF	3	150	379	19

Tableau 7 : Effectifs, densité, poids et biomasse des espèces inventoriées sur la station

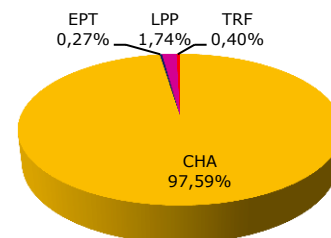


Figure 20 : Part relative de chaque espèce en effectifs

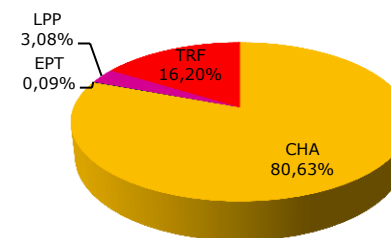


Figure 21 : Part relative de chaque espèce en poids

Le peuplement piscicole de cette station est dominé par les espèces invertivores, notamment le Chabot qui est prépondérant tant par ses effectifs que par sa biomasse. Cela traduit une nette différence avec les effectifs obtenus en 2010. En effet l'espèce prépondérante en effectifs était alors la Truite fario avec 68 individus contactés, contre 3 en 2012. La variation provient donc de la structure de la population de Truites fario : en 2010 l'espèce présentait plus d'individus mais de petite taille, en 2012 les individus présents sont moins nombreux mais de plus grande taille. L'arrêt des déversements de Truites sur cette station a donc certainement conduit à un rééquilibrage de la population de Truites vers ce qu'on trouve habituellement dans le milieu naturel, à savoir une régulation du nombre de prédateurs par l'abondance de leurs proies. Enfin, la population de Truites se compose d'individus vieillissants, ce qui permet d'expliquer l'absence de reproduction constatée sur cette station.

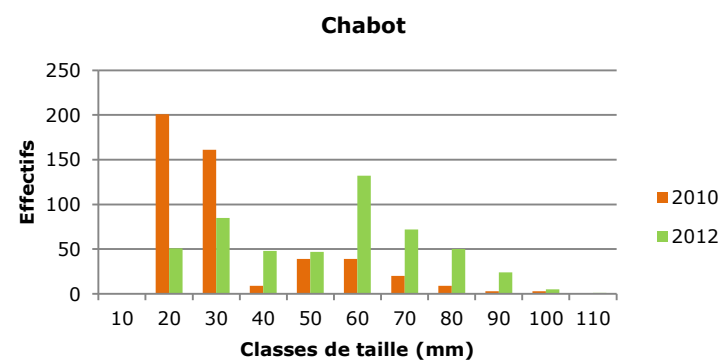


Figure 22 : Effectifs par classes de taille des Chabots (*Cottus gobio*)





On observe une augmentation des effectifs de Chabot entre 2010 (484 individus) et 2012 (728 individus). Cela se traduit par une augmentation des effectifs de chaque classe de taille. En outre, la population est globalement équilibrée, excepté pour les classes de taille 40 et 50 mm qui présentent une rupture de leurs effectifs. Enfin, la présence des classes de tailles 20 et 30 mm qui correspondent aux jeunes de l'année prouve la reproduction de l'espèce sur la station en 2012. Cette reproduction étant aussi avérée en 2010, et si elle est confirmée dans les prochaines années, indiquera une population viable sur le long terme au niveau de cette station qui présente une large proportion d'habitats favorables à l'espèce (notamment au niveau de la granulométrie). A cela s'ajoute l'arrêt des déversements de Truite sur la station qui induit une diminution de la pression de prédation exercée par cette espèce piscivore sur les Chabots.

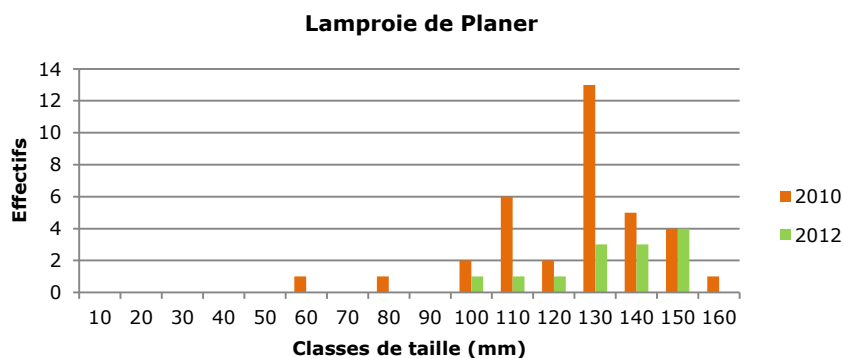


Figure 23 : Effectifs par classes de taille des lamproies de Planer (*Lampetra planeri*)

Les effectifs de Lamproie de Planer sont moindres en 2012 (13 individus) qu'en 2010 (36 individus). A cela s'ajoute une population beaucoup moins structurée sur cette station qui présente des secteurs favorables à la croissance et à la reproduction de l'espèce. L'absence des classes de tailles inférieures à 100 mm s'explique par la méthode d'échantillonnage, les larves ammocètes sont en effet difficilement capturables par pêches électriques.

Les classes de tailles contactées correspondent aux individus qui ont entre 2 et 3 ans. Parmi les effectifs, seuls 2 individus sont métamorphosés, mais nous notons tout de même des individus proches de la métamorphose (classes de taille 140 et 150 mm). Ainsi, la station verra peut-être une reproduction de l'espèce dans les prochaines années. Cette dernière pourra faire l'objet d'un suivi. Enfin, les suivis

réalisés pendant les prochaines années d'animation permettront d'affirmer ou d'infirmar la tendance évolutive de la population de Lamproie de Planer.

D'une manière générale, les différences constatées entre 2010 et 2012 pourraient traduire une évolution cyclique des populations de Lamproie de Planer. Ainsi, la reproduction d'un grand nombre d'individus au même moment, suivie de leur mort, doit entraîner logiquement une diminution du nombre d'individus en âge de se reproduire. En outre, les jeunes issus de la dernière reproduction sont encore trop petits pour être capturables par pêches électriques. Avec le temps, la population vieillit jusqu'à une nouvelle reproduction et apparaît à nouveau dans les résultats issus des pêches électriques. Ces cycles devraient logiquement être plus marqués si des perturbations du milieu ont entraîné la disparition de certaines classes d'âge.

Station 4

Caractéristiques de la station

Les principales caractéristiques de la station, en termes morphodynamiques et d'abris pour les poissons, sont rassemblées dans les tableaux 8 et 9.

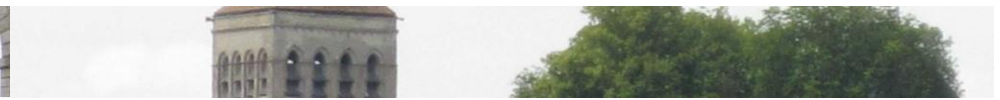
Type d'écoulement	Importance relative en %	Profondeur moyenne (m)	Granulométrie		Type de colmatage	Végétation aquatique	
			Dominante	Accessoire		Dominante	Rec. En %
COURANT	15	0.05	Sables grossiers	Cailloux grossiers	Pas de colmatage	Pas de végétation	-
PLAT	85	0.20	Sables grossiers	Graviers	Sédiments fins	Pas de végétation	-
PROFOND	-	-	-	-	-	-	-

Tableau 8 : Caractéristiques morphodynamiques de la station.

Sinuosité	Cours d'eau sinueux
Ombrage	Rivière assez couverte
Types d'abris : Abondance/importance	
Trous, fosses	Nulle
Sous-berges	Moyenne
Granulométrie	Faible
Embâcles, souches	Nulle
Abris végétal aquatique	Importante
Végétation de bordure	Nulle

Tableau 9 : Abris pour les poissons sur la station.





Faune piscicole inventoriée

Espèce	Effectifs (nombre d'individus)	Densité (ind / ha)	Poids (g)	Biomasse (kg/ha)
Chabot (<i>Cottus gobio</i>) – CHA	286	12711	507	23
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>) – LPP	51	2267	126	6

Tableau 10 : Effectifs, densité, poids et biomasse des espèces inventoriées sur la station

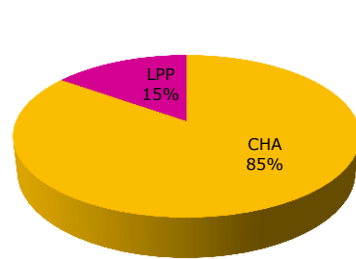


Figure 24 : Part relative de chaque espèce en effectifs

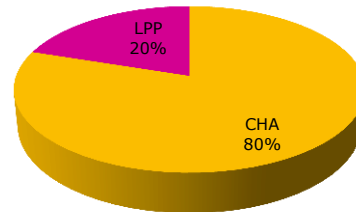


Figure 25 : Part relative de chaque espèce en poids

En 2010, les prospections ont permis de contacter 5 espèces piscicoles. Ce chiffre est très inférieur en 2012 puisque seules les deux espèces d'intérêt communautaire ont été contactées : le Chabot et la Lamproie de Planer.

Chabot

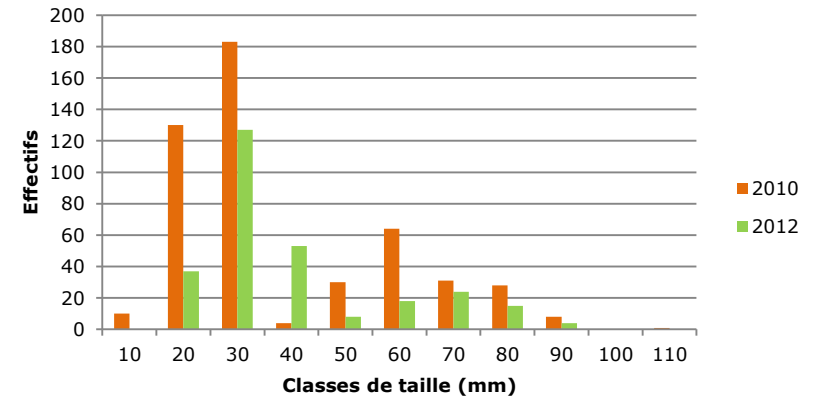


Figure 26 : Effectifs par classes de taille des Chabots (*Cottus gobio*)

Si les effectifs de Chabots contactés en 2012 (286 individus) sont inférieurs à ceux de 2010 (489 individus), la structure de la population est fortement similaire les deux années de prospection. Ainsi, les classes de tailles entre 50 et 90 mm présentent de faibles effectifs. Cela s'explique par une granulométrie moyennement favorable à l'espèce. En outre, la station présente des sables grossiers qui sont plus favorables aux juvéniles qu'aux adultes, d'où de forts effectifs pour les classes de tailles associées. Enfin, la présence des classe de tailles 20 et 30 mm indique que l'espèce s'est reproduite sur la station en 2012.



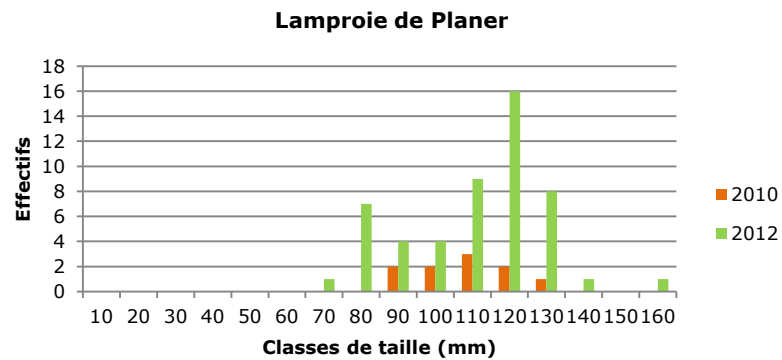
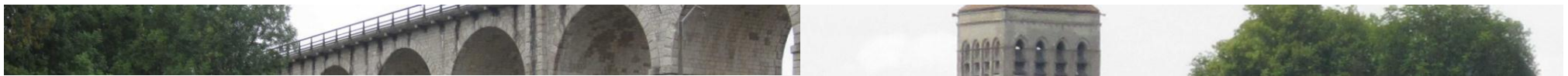


Figure 27 : Effectifs par classes de taille des lamproies de Planer (*Lampetra planeri*)

A l'inverse du Chabot, les effectifs de Lamproie de Planer sont plus importants en 2012 (51 individus contactés) qu'en 2010 (10 individus contactés). Cette différence peut s'expliquer par l'utilisation d'un générateur de courant différent les deux années de prospection.

Bien que déséquilibrées, les classes de tailles sont nombreuses. Elles correspondent ainsi aux Lamproie âgées de 1 à 3 ans. Parmi elles, 4 lamproies sont métamorphosées et plusieurs appartiennent à des classes de taille normalement proches de la maturité sexuelle. Néanmoins, le substrat et le faciès d'écoulement lentique induisent des conditions défavorables à la reproduction de l'espèce. A l'inverse, les sédiments fins offrent des secteurs favorables aux larves.

Station 7

Caractéristiques de la station

Les principales caractéristiques de la station, en termes morphodynamiques et d'abris pour les poissons, sont rassemblées dans les tableaux 11 et 12.

Type d'écoulement	Importance relative en %	Profondeur moyenne (m)	Granulométrie		Type de colmatage	Végétation aquatique	
			Dominante	Accessoire		Dominante	Rec. En %
COURANT	20	0.05	Pierres grossières	Cailloux fins	Dépôts incrustants	Pas de végétation	-
PLAT	80	0.40	Limons	Sables grossiers	Sédiments fins	Pas de végétation	-
PROFOND	-	-	-	-	-	-	-

Tableau 11 : Caractéristiques morphodynamiques de la station.

Sinuosité	Cours d'eau sinueux
Ombrage	Rivière assez couverte
Types d'abris : Abondance/importance	
Trous, fosses	Nulle
Sous-berges	Importante
Granulométrie	Faible
Embâcles, souches	Nulle
Abris végétal aquatique	Importante
Végétation de bordure	Nulle

Tableau 12 : Abris pour les poissons sur la station.

Faune piscicole inventoriée

Espèce	Effectifs (nombre d'individus)	Densité (ind / ha)	Poids (g)	Biomasse (kg/ha)
Chabot (<i>Cottus gobio</i>) – CHA	730	30417	3063	128
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>) – LPP	102	4250	539	22
Vairon (<i>Phoxinus phoxinus</i>) – VAI	24	1000	101	4

Tableau 13 : Effectifs, densité, poids et biomasse des espèces inventoriées sur la station

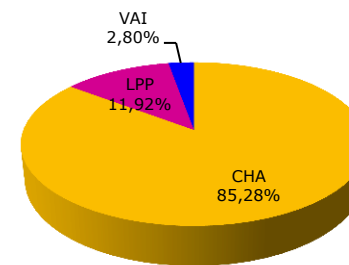


Figure 28 : Part relative de chaque espèce en effectifs

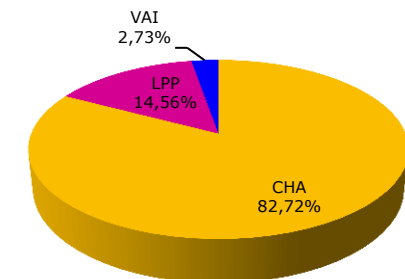


Figure 29 : Part relative de chaque espèce en poids





Le suivi effectué sur cette station indique une diminution de la diversité spécifique entre 2010 (5 espèces contactées) et 2012 (3 espèces contactées), avec la disparition de deux espèces dont la présence était déjà anecdotique en 2010 : le Goujon (1 individu contacté) et l'Epinochette (2 individus contactés). Le Chabot reste l'espèce prédominante tant par les effectifs que par la biomasse. La place de la Lamproie de Planer dans le peuplement piscicole de la station s'est accentuée avec des effectifs et une biomasse plus importants en 2012 qu'en 2010. Ce point, ainsi que la forte augmentation des effectifs de Chabot (399 en 2010 et 730 en 2012) peut s'expliquer par l'utilisation d'un générateur de courant plus puissant en 2012 qu'en 2010.

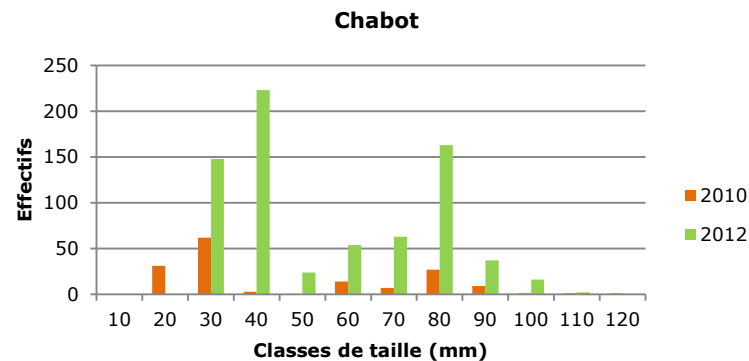


Figure 30 : Effectifs par classes de taille des Chabots (*Cottus gobio*)

La forte augmentation des effectifs de Chabot entre 2010 et 2012 s'associe avec l'expression d'un large panel de classes de tailles. Néanmoins ces dernières sont déséquilibrées avec une sur-représentation de la classe des 80 mm qui correspond aux individus d'environ 3 ans. Les classes 30 et 40 mm sont aussi concernées par cette situation avec de forts effectifs. Cela peut s'expliquer par la présence de sables grossiers qui sont plus favorables aux juvéniles qu'aux adultes. De plus, les Chabots de 30 mm sont des jeunes de l'année. Leur présence en forts effectifs, associée à l'absence d'individus de 20 mm, indique une reproduction précoce de l'espèce sur cette station.

Lamproie de Planer

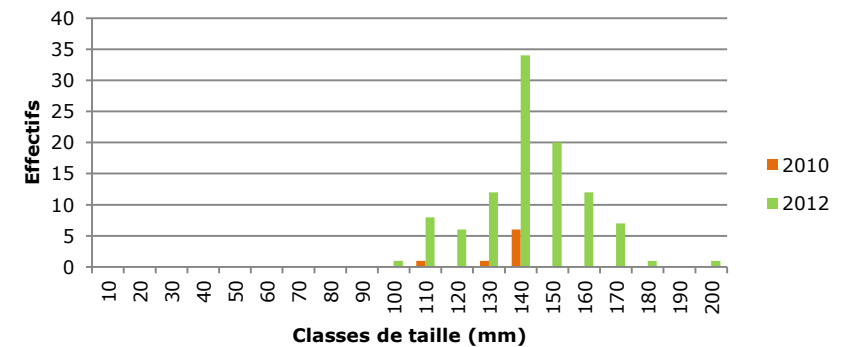


Figure 31 : Effectifs par classes de taille des lamproies de Planer (*Lampetra planeri*)

Le graphique traduit la présence d'un large panel de classes de taille dont les effectifs sont relativement déséquilibrés les uns par rapport aux autres.

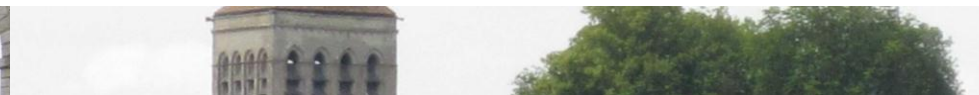
La station est favorable aux Lamproies de Planer tant pour la croissance (sédiments fins) que pour la reproduction (sables grossiers). La présence de 61 lamproies métamorphosées et de classes de tailles proches de la maturité sexuelle indiquent une population globalement vieillissante et prête à se reproduire. Les effectifs d'adultes laissent présager d'une reproduction importante de l'espèce, probablement l'année prochaine. Il serait donc pertinent d'en réaliser le suivi.

Station 5

Caractéristiques de la station

Les principales caractéristiques de la station, en termes morphodynamiques et d'abris pour les poissons, sont rassemblées dans les tableaux 14 et 15.





Type d'écoulement	Importance relative en %	Profondeur moyenne (m)	Granulométrie		Type de colmatage	Végétation aquatique	
			Dominante	Accessoire		Dominante	Rec. En %
COURANT	10	0.05	Sables grossiers	Pierres grossières	Pas de colmatage	Pas de végétation	-
PLAT	85	0.40	Sables grossiers	Sables fins	Pas de colmatage	Hélophytes	5
PROFOND	5	0.80	Sables grossiers	Blocs	Sédiments fins	Pas de végétation	-

Tableau 14 : Caractéristiques morphodynamiques de la station.

Sinuosité	Cours d'eau sinueux
Ombrage	Rivière assez couverte
Types d'abris : Abondance/importance	
Trous, fosses	Faible
Sous-berges	Importante
Granulométrie	Moyenne
Embâcles, souches	Nulle
Abbris végétal aquatique	Importante
Végétation de bordure	Faible

Tableau 15 : Abris pour les poissons sur la station.

Faune piscicole inventoriée

Espèce	Effectifs (nombre d'individus)	Densité (ind / ha)	Poids (g)	Biomasse (kg/ha)
Chabot (<i>Cottus gobio</i>) – CHA	336	21000	1689	106
Chevesne (<i>Squalus cephalus</i>) – CHE	1	62	91	6
Epinochette (<i>Pungitius laevis</i>) – EPT	1	62	0.5	0.03
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>) – LPP	13	812	69	4
Loche franche (<i>Barbatula barbatula</i>) – LOF	7	438	45	3
Vairon (<i>Phoxinus phoxinus</i>) – VAI	43	2688	216	14

Tableau 16 : Effectifs, densité, poids et biomasse des espèces inventoriées sur la station

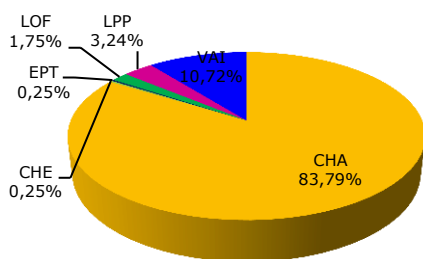


Figure 32 : Part relative de chaque espèce en effectifs

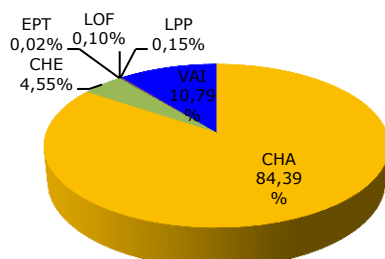


Figure 33 : Part relative de chaque espèce en poids

Bien que la diversité spécifique soit la même en 2010 et 2012, le peuplement piscicole voit une légère modification de sa composition avec la disparition de l'Epinoche dans le relevé de 2012 et l'apparition du Chevesne. Le peuplement reste majoritairement composé d'espèces invertivores. En effet, la seule espèce qui se différencie par son régime alimentaire est le Vairon, espèce omnivore.

Le Chabot demeure l'espèce largement prépondérante tant par les effectifs que par la biomasse, suivi du Vairon.

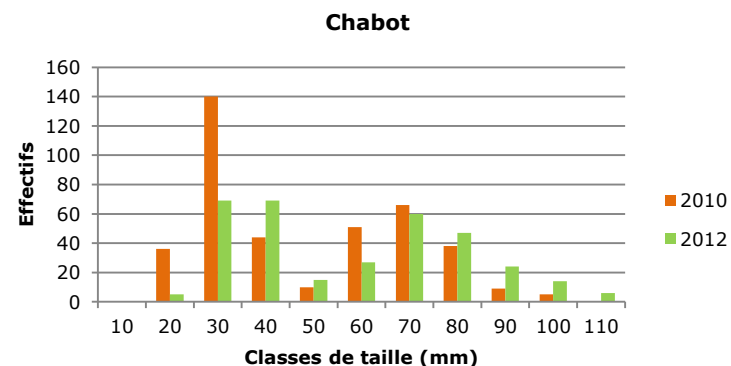


Figure 34 : Effectifs par classes de taille des Chabots (*Cottus gobio*)

La population de Chabot reste similaire en 2010 et 2012, tant par les effectifs que par sa structure. Les classes de taille normalement présentes en septembre sont en effet toutes représentées. En outre, leurs effectifs sont répartis selon deux ensembles distincts : les classes de 20 à 40 mm, et les classes de 50 à 110 mm. La structure de ce dernier ensemble est celle d'une population équilibrée. A l'inverse, pour le premier ensemble cité, on observe une sur-représentation des classes de tailles 30 et 40 mm, et une rupture de la classe des 20 mm. Cela traduit d'une part, un habitat plus favorable aux jeunes qu'aux adultes, et d'autre part, une reproduction précoce de l'espèce sur la station.



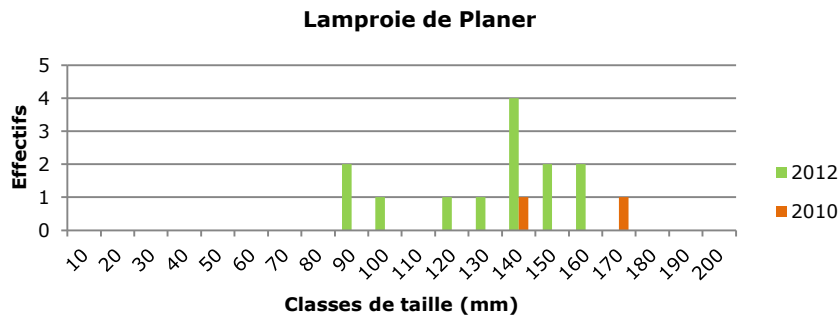


Figure 35 : Effectifs par classes de taille des Lamproies de Planer (*Lampetra planeri*)

La station présente une granulométrie favorable à la reproduction, avec quelques secteurs favorables à la croissance de l'espèce.

Les prospections ont permis de contacter plusieurs classes de taille, mais elles sont inégalement réparties, ce qui traduit une population déséquilibrée. Parmi les individus contactés, seuls 2 sont métamorphosés, et quelques autres devraient l'être prochainement. La station pourrait donc voir une reproduction de l'espèce mais de faible ampleur. Il serait néanmoins intéressant d'y réaliser un suivi de la reproduction.

Station 6

Caractéristiques de la station

Les principales caractéristiques de la station, en termes morphodynamiques et d'abris pour les poissons, sont rassemblées dans les tableaux 17 et 18.

Type d'écoulement	Importance relative en %	Profondeur moyenne (m)	Granulométrie		Type de colmatage	Végétation aquatique	
			Dominante	Accessoire		Dominante	Rec. En %
COURANT	-	-	-	-	-	-	-
PLAT	100	0.60	Sables grossiers	Graviers	Pas de colmatage	Pas de végétation	-
PROFOND	-	-	-	-	-	-	-

Tableau 17 : Caractéristiques morphodynamiques de la station.

Sinuosité	Cours d'eau sinueux
Ombrage	Rivière assez couverte
<i>Types d'abris : Abondance/importance</i>	
Trous, fosses	Nulle
Sous-berges	Moyenne
Granulométrie	Nulle
Embâcles, souches	Nulle
Abris végétal aquatique	Importante
Végétation de bordure	Nulle

Tableau 18 : Abris pour les poissons sur la station.

Faune piscicole inventoriée

Espèce	Effectifs (nombre d'individus)	Densité (ind / ha)	Poids (g)	Biomasse (kg/ha)
Chabot (<i>Cottus gobio</i>) - CHA	184	7667	533	22
Chevesne (<i>Squalus cephalus</i>) - CHE	1	42	1068	45
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>) - LPP	22	917	108	5
Loche franche (<i>Barbatula barbatula</i>) - LOF	10	417	51	2
Vairon (<i>Phoxinus phoxinus</i>) - VAI	9	375	32	1

Tableau 19 : Effectifs, densité, poids et biomasse des espèces inventoriées sur la station

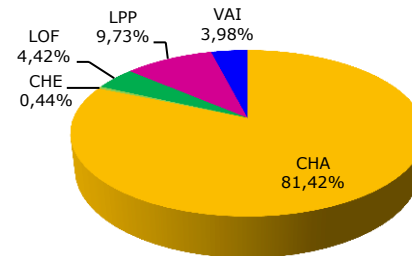


Figure 36 : Part relative de chaque espèce en effectifs

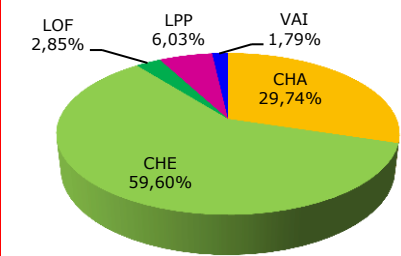


Figure 37 : Part relative de chaque espèce en poids

La diversité spécifique de cette station est inférieure en 2012 par rapport à 2010 avec deux espèces, l'Épinoche et l'Épinochette, qui n'ont pas été contactées lors des dernières prospections. Toujours dominé par les invertivores, le peuplement piscicole voit une évolution notable avec un effondrement des effectifs de Loche franche entre 2010 (129) et 2012 (10). L'espèce prépondérante est le Chabot par les effectifs. La capture d'un très gros Chevesne rend cette espèce prééminente en termes de biomasse.



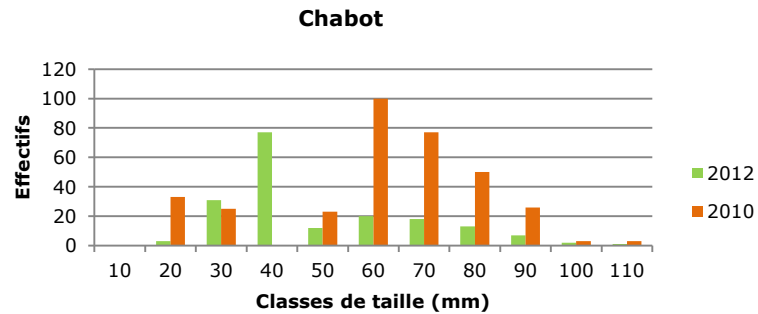
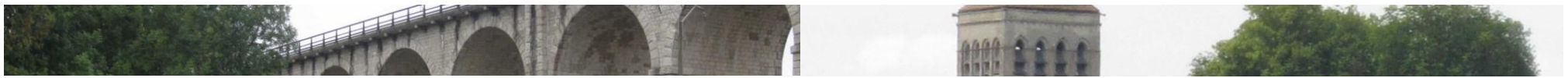


Figure 38 : Effectifs par classes de taille des Chabots (*Cottus gobio*)

La station présente une granulométrie assez fine qui favorise les juvéniles par rapport aux adultes de plus grande taille. Cela se traduit par de forts effectifs des classes de taille 30 et 40 mm qui correspondent respectivement aux jeunes issus de la reproduction de 2012 et à ceux âgés d'environ 1 an. Les adultes de plus grande taille, n'étant pas favorisés par les habitats de la station, présentent des effectifs plus faibles mais dont la répartition indique une population équilibrée. Enfin, à la différence de 2010, toutes les classes de taille sont représentées.

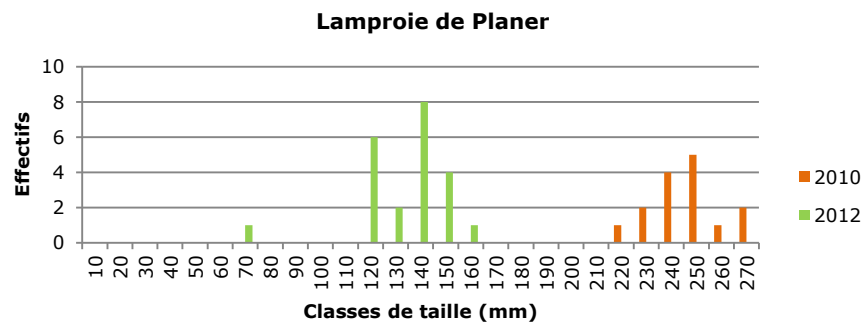


Figure 39 : Effectifs par classes de taille des lamproies de Planer (*Lampetra planeri*)

Avec 22 individus contactés, 2012 marque une augmentation des effectifs de Lamproie de Planer sur cette station par rapport à 2010 (8 individus).

Le graphique traduit une population déséquilibrée. Si un seul individu d'environ 1 an (70 mm) a été capturé, d'autres peuvent être présents sur la station car les jeunes ammocètes sont difficilement capturables par la méthode de pêches électriques. Les autres classes de tailles représentées correspondent aux poissons d'environ 3 ans (120 mm) ou aux adultes métamorphosés (140 à 160 mm). Bien que seulement 3 adultes aient été capturés, cette dernière donnée permet tout de même de supposer que plusieurs poissons atteindront prochainement la maturité sexuelle, l'espèce se reproduira donc probablement les prochaines années. Il serait donc intéressant d'intégrer cette station au suivi de reproduction de la Lamproie de Planer sur le site Natura 2000.

2.2.4. Bilan

D'une manière générale, le peuplement piscicole du site Natura 2000 « Rivière du Dragon » voit une légère diminution de sa diversité spécifique, sans que des facteurs explicatifs puissent être mis en évidence. Cette tendance devra être confirmée dans les prochaines années de suivi.

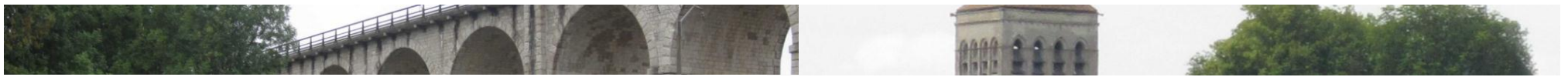
Au niveau de sa composition spécifique, nous notons une prépondérance des invertivores, peut-être due à des habitats naturels favorables à une forte abondance d'invertébrés dans la rivière.

L'arrêt des déversements de Truites fario est un élément essentiel qui implique une restructuration de la population vers une situation plus proche de la « normale » pour un poisson piscivore, à savoir de faibles effectifs associés à une biomasse relativement importante. Pour l'instant, les classes de tailles contactées ne permettent pas d'avérer la reproduction de l'espèce sur le site Natura 2000. Si ce dernier offre des zones propices à la reproduction et les ressources alimentaires suffisantes pour maintenir une population viable de Truites, les suivis réalisés les prochaines années d'animation devraient traduire la reproduction de ce poisson.

De plus, sur les stations concernées, la diminution du nombre de Truites permet une expression des populations de Chabot grâce à la diminution de la pression de prédation subie par cette espèce d'intérêt communautaire.

Globalement, les populations de Lamproie de Planer voient une augmentation de leurs effectifs entre 2010 et 2012. A cela s'ajoutent des éléments (individus métamorphosés ou proches de la métamorphose) qui indiquent une éventuelle reproduction de l'espèce au cours des prochaines années. Un suivi de la reproduction est donc à prévoir.





Enfin, la Loche de rivière n'a été contactée ni en 2010, ni en 2012. Selon le DOCOB, elle est absente des données bibliographiques de 1989 et 2009. Cette absence s'explique par l'incompatibilité des besoins écologiques de l'espèce avec les caractéristiques naturelles de la rivière, tant par les faciès d'écoulement trop rapides, que par les températures trop fraîches des eaux.

